

**POÉSIE**



Inédit

**La Nuit du Dedans**

(extraits)

de

Djamal Amrani

L'inferral déploiement  
des armes  
l'obsession de nos dérives  
le regard ébaubi  
d'abstraites injonctions

Quelle coulée exquise  
me ranime  
dans la transparence  
de l'Arbre?

Semailles et brûlis qui  
fourbissent nos dévotions

L'ortie qui inonde mon lit  
la piété de la chair  
l'épitaphe au goût de cendres  
qui ré-édite ma naissance.

Le triomphe qui s'érige en certitudes  
L'altération des alibis  
Nos frissons combustibles  
jusqu'au rituel  
de nos remparts  
et les rumeurs qui propagent  
l'équarrissement  
de la cité nouvelle

Au-delà la dissolution  
d'astres bleus  
sur paysage fécondé.

Au bord de la mémoire  
l'éclatement de nos désirs  
qui s'infiltrent  
au fluide  
de nos ancrages

Le point final  
de toute damnation

A l'encart le front  
qui cible l'habitacle  
de l'homme libre  
Le droit de tenir tête  
et de s'appartenir.

La mise en péril  
de tous les taillis

En déclivité

l'absence est toujours l'absence

Fébriles nuées  
de saisons équivoques

Muse des voûtes  
et des brumes ensilées

Au-dessus des sables  
la confiance éclore  
le matin déchiré  
des cyclones

l'alternance de mort  
lisible.

L'écœurement et la fatigue

la vie des autres  
comme un fait divers

Toujours le même acte  
après chaque réplique  
toujours l'amoncellement  
et la rupture

le heurt et l'étrave  
la nef et la nacelle

l'illusoire en sédition  
qui récuse  
tout sarment.

L'ossuaire qui porte  
le silex  
de nos stigmates.

Et ta vie  
comme un charroi de peines

Ton visage obstiné  
investi

ta blessure anonyme  
dans le cœur  
de mon cœur  
et ton souffle  
dans un enroulement  
de crécelles

l'Arbre à l'envers  
des nuages.

Tu ne seras plus  
la même  
Hier en abondance  
là en transit  
et en otages  
dans l'orbe  
effiloché  
de l'univers

la tourbe et le premier  
rayon le bois vert  
et l'aube défenestrée

La volupté de l'humus  
à l'instant des racines.

La paix qui démesure  
la contemplation

Les constellations  
qui s'apostrophent

La frontière définitive  
de nos pâturages

La nuit familière  
apaisée

La raison des vastes  
chimères.



Le mur lézardé

du néant

La transfiguration  
de notre quête

il n'y a plus... il n'y a  
plus... sur l'autre rive  
de répondant

La femme que j'implore  
et dont je suis  
le négatif

Se mettre à l'écoute  
seulement.

*Algérie Littérature / Action* s'honore à nouveau (voir n° 39-40) de présenter à ses lecteurs de larges extraits d'une œuvre inédite de l'un des plus grands poètes algériens, Djamel Amrani. Auteur de nombreux recueils de poésie, de nouvelles et de récits (dont le poignant *Le Témoin*, Ed. de Minuit, 1960), Djamel Amrani est né en 1935 à Sour el-Ghozlane. Arrêté par les autorités coloniales en 1957 pour sa participation à la grève des étudiants, il rejoint la France après sa libération et de là gagne la Suisse avant de rallier Oujda (Maroc) où se trouve l'état-major de l'ALN. Ami de Germaine Tillon ou de Jean-Marie Domenach, il a participé à la création de divers périodiques et, surtout, d'émissions de poésie à la radio : "Psaumes dans la rafale", "Poémérides", "Rhizomes magnétiques" etc. Se définissant lui-même, à une certaine époque, comme "le plus grand poète de la révolution", Djamel Amrani n'en est pas moins celui qui offre à ses lecteurs les poèmes les plus denses qui soient, "sans jamais verser dans l'hermétisme" comme le rappelait Jean Déjeux.

